

Dr Robert Chisholm, Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Session 5 : Amos 5:18-27, L'obéissance, pas le sacrifice, Amos 6:1-7, La fête est finie, Amos 6: 8-14, L'odeur de la mort s'installe sur un peuple

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Il s'agit de la séance numéro 5, Amos 5:18-27, L'obéissance, pas le sacrifice ; Amos 6:1-7, La fête est finie ; et Amos 6:8-14, L'odeur de la mort envahit un peuple.

Dans cette prochaine séance, nous reprendrons là où nous nous étions arrêtés au chapitre 5 d'Amos. Vous vous souviendrez que nous avons couvert les 17 premiers versets du chapitre 5 et qu'aujourd'hui nous allons reprendre au verset 18. Mais revenons en arrière et révisons un peu le chapitre 5. Il commençait, rappelez-vous, par des sons de deuil et de lamentation, une sorte d'aura de mort, et c'est ainsi que le passage se terminait également.

En chemin, le Seigneur exhorte le peuple à le chercher et à vivre. Il ne précise pas ce que cela signifie, mais il précise : « Je ne parle pas de me chercher par des rites cultuels en allant à Béthel, Guilgal, Beer-Shéba ou ailleurs. » Mais, au fil du passage, il dit : « Cherchez le bien et vivez. » Il parle donc de leur mode de vie, de la justice.

Il veut l'obéissance, pas le sacrifice. Il veut une obéissance légitime, pas un rituel cultuel. C'est pourquoi cette menace de mort pèse sur la communauté de l'alliance.

Le Seigneur les menace d'une invasion militaire. Ils doivent se repentir et revenir à lui, ce qui implique l'obéissance. J'ai d'ailleurs intitulé cette section : versets 18 à 27.

C'est une unité littéraire distincte, comme nous le verrons, mais elle est aussi étroitement liée à ce qui la précède, et je pense que c'est pourquoi ils ont probablement regroupé ces passages lors de la division des chapitres. Ainsi, les versets 18 à 27 du chapitre 5 sont appelés obéissance, et non sacrifice. Comme hier, nous lirons le texte et le commenterons au fur et à mesure.

Et nous n'irons pas très loin avant que j'aie quelques mots à dire. Le premier mot est « malheur ». Mais je vais lire les versets 18 à 20.

Malheur à vous qui attendez avec impatience le jour du Seigneur ! Pourquoi attendez-vous avec impatience le jour du Seigneur ? Ce jour sera ténèbres , et non lumière. Nous en avons parlé lors d'une précédente session.

Le jour du Seigneur est celui où le Seigneur viendra avec puissance, tel un puissant guerrier, pour juger ses ennemis et délivrer son peuple. Le royaume du Nord, principal destinataire de cette prophétie, attendait le jour du Seigneur. Amos commence par décrire le jugement qui s'abattra sur toutes les nations environnantes.

Mais ensuite, il s'adresse directement à eux et leur dit : « Vous serez la cible principale. Vous attendez avec impatience le jour du Seigneur, car vous pensez que ce sera un jour de lumière, de délivrance et de salut qui vous apportera plus de sécurité et de prospérité. Mais en réalité, ce sera un jour de ténèbres. »

Ce sera un jour de jugement divin. Ce sera comme si un homme fuyait un lion. Alors, imaginez.

Vous êtes dans la rue. Un lion s'aventure en ville, et vous voulez lui échapper, alors vous courez et tombez sur un ours. Je ne sais pas.

Je devais tirer à pile ou face si je voulais être un lion ou un ours. Je les trouve tous les deux assez féroces et mortels, comme s'il entraît dans sa maison. Alors il se précipite chez lui pour échapper au lion et à l'ours, et il est soulagé, et il pose sa main sur le mur, mais se fait mordre par un serpent.

Et c'est le mot hébreu Nakash. On ne sait pas toujours si c'est venimeux ou non, mais c'est un serpent venimeux. Il pensait donc être en sécurité, mais non.

Si vous essayez de fuir le lion, vous tomberez sur un ours. Si vous essayez de fuir l'ours, vous tomberez sur un serpent. Vous vous demandez peut-être s'il y avait des serpents dans leurs maisons à cette époque.

Oui, nous savons, grâce à certains présages mésopotamiens, que les serpents pouvaient pénétrer dans les maisons, les toits, etc., et même les plafonds. C'est donc réaliste, et l'essentiel est que le jugement sera inévitable. Il le répétera plus tard au chapitre 9. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas ténèbres, et non lumière ?

Une obscurité totale, sans un rayon de lumière. Il bouleverse donc leurs attentes. Ils s'attendaient à ce que le jour du Seigneur soit un jour de lumière.

Non, ce sera un jour sombre, et tu ne pourras pas y échapper. Mais revenons au premier mot, malheur. C'est le mot hébreu hoy.

Souvent, les prophètes, lorsqu'ils annoncent le jugement, commencent leurs discours par ce mot. D'ailleurs, les critiques qui étudient les différentes formes littéraires de la Bible appellent cela un oracle de malheur.

Mais c'est un oracle hoi. C'est le mot hébreu. Et si vous étudiez le mot hoi, c'est en fait une interjection comme « ah, oh, hé ».

Ce genre de mots courts s'appelle des interjections. Il s'agit en fait d'une interjection. Elle est utilisée dans un sens positif dans Isaïe 55, comme une intention de faire pleurer, et non comme une annonce de jugement.

Mais les prophètes utilisent ce mot d'une manière particulière, propre à la culture, et l'utilisent dans leurs discours de jugement. Or, nous savons, par des passages du Livre des Rois et d'autres passages de Jérémie, qu'il s'agissait d'un cri de deuil. Ils utilisent parfois cette interjection lors des funérailles d'un défunt.

Et si mon père est mort, je pourrais me tenir près de son corps et dire « hoi Avi ». Malheur, mon père. Je pleure sa mort.

Je pense donc que les prophètes l'utilisent ainsi. C'est un mot qui va toucher les gens. Il va trouver un écho en eux.

Ils vont l'associer à la mort. Si vous entendez « hoy », vous vous demandez peut-être si le contexte montre clairement qu'il n'est pas utilisé de manière neutre. Vous pensez peut-être « oh, la mort ».

Qui est mort ? Et ce que les prophètes vous décrivent ? Ils vous annoncent la mort de la nation, la mort de ses dirigeants.

Les prophètes sont donc des prédicateurs. Ils savent capter l'attention des gens. Ils savent faire passer le message.

Et donc, malheur à vous qui attendez avec impatience le jour du Seigneur. Quand je traduisais la Bible sur Internet, il m'arrivait de traduire « malheur » ainsi : « Vous qui attendez avec impatience le jour du Seigneur, vous êtes comme morts », pour mieux faire ressortir la force de l'interjection. Enfin, « malheur » suggère quelque chose de négatif.

Mais pour moi, j'essayais de faire ressortir le sens de son utilisation dans la culture et la résonance qu'elle aurait eue auprès des gens. Ainsi, vous qui attendez avec impatience le jour du Seigneur, vous êtes comme morts. Vous voyez comment ce thème de la mort se poursuit depuis le chapitre 5, versets 1 à 17, qui a commencé par des lamentations et des deuils, et s'est terminé ainsi, car le Seigneur va passer comme il l'a fait en Égypte et exercer son jugement.

Mais il y a de l'espoir. Si vous vous repentez et cherchez le Seigneur en lui obéissant, vous pourrez échapper à ce jour du Seigneur ou du moins y survivre. Il poursuit au verset 21.

Je déteste. Au chapitre 5, nous avons vu le mot « haine » utilisé. Et le Seigneur a dit au peuple du royaume du Nord, et surtout à ses dirigeants, qu'ils haïssaient la justice.

Ils détestent la justice. Et ils devraient vraiment détester leur péché, mais ils détestent la justice. Et maintenant, ironiquement, le Seigneur va leur dire ce qu'il déteste.

Et les prophètes font souvent cela. Ils choisissent un mot clé. Nous les appelons des mots clés.

Et ils le répètent, utilisé dans différents sens et de différentes manières, jusqu'à ce que vous enchaîniez ces passages et obteniez un thème développé. Vous détestez la justice. Je vais vous dire ce que je déteste.

Je déteste. Je méprise vos fêtes religieuses. Alors ils faisaient semblant.

Nous l'avons déjà vu. Ils participent à des sacrifices et à des offrandes, et ils célèbrent les fêtes religieuses que le Seigneur avait prescrites dans la loi. Vos assemblées me sont infâmes.

Alors vous détestez la justice. Je déteste votre hypocrisie. Votre religion creuse et vide.

Tu ne m'obéis pas. Tu n'aimes pas ton prochain. Mais tu essaies de me montrer ton amour par des rituels creux.

Et je déteste ces fêtes. Cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas leur place. Quand les gens obéissent au Seigneur, oui, il leur donne ces fêtes pour commémorer diverses choses.

Mais il ne veut pas que ces gens viennent devant lui, célébrant des fêtes en son nom. Et ce n'est qu'une imposture. Même si vous m'apportez des holocaustes et des offrandes, je ne les accepterai pas.

Et c'est de là que vient le thème de cette section : l'obéissance, et non le sacrifice. Même si vous offrez des offrandes de communion de choix, je n'y prêterai aucun respect.

Je préfère la traduction en ligne. Elle est plus fidèle à l'hébreu. Elle dit en substance :
« Je ne regarderai pas d'un bon œil vos sacrifices de communion de veaux gras. »

C'est donc plus précis dans le texte hébreu. Et je pense que la NIV l'a un peu trop simplifié à ce stade. Mais revenons à la NIV.

Je n'accepterai donc pas vos offrandes. Hors de question. Des offrandes de communion et de paix.

Que le bruit de tes chants cesse ! Je n'écouterai plus la musique de tes harpes. C'est une chose merveilleuse que de louer le Seigneur en musique.

Paul nous le dit dans le Nouveau Testament. C'est merveilleux. Mais ce qui est effrayant ici, c'est que le Seigneur n'accepte pas vraiment cette forme d'adoration à moins d'être obéissant et d'aimer son frère, sa sœur, son prochain.

La musique est donc une façon d'exprimer notre amour pour Dieu, mais Dieu attend qu'elle soit non seulement verticale, mais aussi horizontale. On retrouve ici des principes intéressants concernant ce que le Seigneur attend du culte. Il veut des fêtes religieuses.

Il veut des offrandes. Il veut des chants de gens obéissants. Sinon, tu n'es qu'un hypocrite.

Puis, au verset 24, il revient sur un thème déjà évoqué, celui de la justice. C'est un thème très important pour Amos. Certains diront même que la justice est le point central de son œuvre.

Le problème majeur avec Osée, c'est l'idolâtrie. C'est une simplification excessive. Osée parle de justice, mais il condamne fermement l'idolâtrie.

Amos condamne fermement l'injustice, mais il parle aussi d'idolâtrie. Nous l'avons vu. Et ce sont là les deux principaux problèmes auxquels les prophètes étaient confrontés face au peuple de notre époque.

Mais le verset 24 est un verset célèbre. Je crois que Martin Luther King l'a cité. Mais que la justice coule comme un fleuve, la droiture comme un torrent intarissable.

Et donc, ce dont il parle ici, c'est d'un fleuve éternel, un fleuve qui ne tarit pas. Et il a dit que c'est ce que Dieu veut. Il veut la justice en permanence, coulant comme un ruisseau intarissable, parce qu'il y avait des oueds.

Ils ont des oueds dans le pays, des cours d'eau saisonniers qui peuvent provoquer des crues soudaines. Ils peuvent contenir beaucoup d'eau pendant la saison des pluies, mais ils finissent par s'assécher. Et c'est ce que le Seigneur ne veut pas.

Il veut un courant pérenne et intarissable, et il veut que la justice soit telle. Les trois versets suivants posent un sérieux problème. Il suffit de comparer les traductions.

Et il est évident qu'ils ne comprennent pas bien ce qui se passe ici. Nous savons ce que disent les mots, mais en même temps, nous ne comprenons pas comment tout cela s'articule. Le verset 25 est traduit par la NIV, et c'est une question.

C'est une question en hébreu. Elle est marquée comme telle. M'avez-vous apporté des sacrifices et des offrandes pendant 40 ans dans le désert, peuple d'Israël ? Eh bien, vu le contexte où il rejette leurs offrandes, il semble s'attendre à une réponse négative à cette question.

Mais nous savons que le Seigneur a donné au peuple des sacrifices et des offrandes, et qu'il attendait d'eux qu'ils en fassent. Idéalement, ils ne pouvaient pas le faire avant d'être entrés dans le pays, mais j'aurais tendance à répondre oui à cette question, mais cela ne correspond pas vraiment au contexte. Certains l'interpréteront donc comme un « non », mais ce n'était pas mon souhait premier.

Le même problème se pose avec Jérémie 7L21 à 24, où Jérémie semble dire que le Seigneur n'acceptait ni offrandes ni sacrifices dès le début. Il se souciait de l'obéissance. Or, il se soucie toujours plus de l'obéissance que du sacrifice, et c'est peut-être là le point essentiel.

Mais j'apprécie l'idée que vous preniez ensemble les versets 25 et 26 comme faisant partie de cette question rhétorique. Donc, au verset 25, m'avez-vous offert des sacrifices et des offrandes pendant 40 ans dans le désert, peuple d'Israël ? Et avez-vous aussi élevé le sanctuaire de votre roi, le piédestal de vos idoles, l'étoile de votre Dieu, que vous vous êtes fabriquée. D'accord, le sacrifice était là dès le début, les offrandes.

Je les voulais depuis le début, et quand tu me les as offerts au début, dans le désert – je sais maintenant qu'il y a eu l'incident du veau d'or –, mais cela s'est produit très tôt, au Sinaï, et je pense que ce que dit le Seigneur, dans le désert, je voulais des offrandes et des sacrifices. Tu les as offerts, mais y as-tu associé de l'idolâtrie à ce moment-là ? Ce serait logique. Non, mais c'est ce que tu fais maintenant.

Vous me faites des offrandes sans vous soucier de la justice. De plus, vous mélangez vos offrandes avec celles d'autres dieux. Vous êtes polythéistes. Je ne peux accepter cela de la part de gens désobéissants qui adorent d'autres dieux en même temps que moi.

Je ne peux pas l'accepter. Alors oui, les offrandes et les sacrifices sont arrivés très tôt, et je les voulais, mais pas de cette façon, et ce n'était pas comme ça que ça se passait dans le désert. C'est pourquoi le verset 27 parle des conséquences.

C'est pourquoi je vous enverrai en exil au-delà de Damas, dit l'Éternel, dont le nom est Dieu Tout-Puissant, et encore une fois, Dieu des armées. L'Éternel, qui est le Dieu des armées, est son nom. Ce chapitre condamne donc l'injustice et l'idolâtrie. Remarquez qu'à la fin, je vais vous envoyer en exil, et c'est en partie pourquoi je comprends ce passage particulier, alors que l'histoire du salut se dévoile.

C'est le titre général des chapitres 3 à 6, et pensez à l'exil. C'est la fin de leur histoire du salut. Comme nous l'avons dit dans une conférence précédente, l'histoire du salut commence réellement avec la promesse faite aux patriarches que le Seigneur leur donnera une terre, les multipliera et fera d'eux une grande nation. Mais cette promesse se concrétise véritablement lorsqu'ils sont en Égypte et que Moïse y va. Sous sa direction, le Seigneur délivre son peuple d'Égypte. Ils traversent la mer Rouge.

C'est en quelque sorte l'événement salvifique ultime. Ils les ont libérés de l'esclavage. Ils sont allés au Sinaï.

Ils reçoivent la loi. Ils désobéissent. Ils se demandent si Dieu peut vraiment leur donner la terre, et le Seigneur les fait errer dans le désert.

La nouvelle génération arrive et, sous la conduite de Josué, de Caleb et d'autres qui avaient cru au Seigneur, ils conquièrent le peuple cananéen. C'est ainsi que se déroule l'histoire du salut. Elle se prolonge en quelque sorte avec David. David étend l'empire et poursuit en quelque sorte ce que le Seigneur a commencé par Josué. C'est ce que nous appelons l'histoire du salut. Mais ce que nous voyons chez les prophètes de l'Ancien Testament, c'est que vous désobéissez à l'alliance. L'alliance contient donc ces malédictions, ces menaces de jugement, Lévitique 26, Deutéronome 28, et ces malédictions de l'alliance seront appliquées contre vous.

Dieu va vous juger, et ce jugement peut prendre différentes formes : famine, sécheresse ou invasion décimant la population. Vos enfants peuvent être tués. Vos villes peuvent être assiégées au point que vous soyez si désespéré que vous en veniez au cannibalisme, voire à l'exil.

C'est le châtiment ultime. Si vous ne changez pas, le Seigneur sera contraint de vous envoyer en exil, et si vous y réfléchissez bien, vous aurez perdu votre indépendance. Vous n'êtes plus sur la terre, et l'histoire du salut s'est effondrée, inversée.

Bien sûr, la bonne nouvelle, comme nous le verrons à la fin du livre d'Amos, c'est que le Seigneur va refaire l'histoire du salut. Il va le refaire. Il y aura un second exode.

Ésaïe en parle dans les chapitres 40 à 55, ainsi que dans d'autres passages. Le Seigneur va donc libérer son peuple de l'esclavage et le ramener dans son pays, dans la vallée d'Acor, la vallée de la détresse, car c'est là qu'Acan a volé les richesses de Jéricho et a compromis toute la conquête. Cela deviendra une porte d'espoir, l'histoire du salut sera renouvelée et achevée. Mais en attendant, il ne faut pas faire partie de la génération qui verra tout cela s'effondrer et s'inverser. Le chapitre 5 se termine donc une fois de plus sur une note amère. Avant de passer au chapitre 6, j'ai élaboré des principes pour chaque section majeure d'Amos et j'ai combiné les deux principaux discours du chapitre 5 en un seul. Alors, voici mon résumé, mon principe pour le chapitre 5. Il est un peu plus long parce que le chapitre 5 est un peu plus long, 27 versets, et en rassemblant ces principes, j'essaie d'incorporer tous les thèmes majeurs de chaque unité donnée.

Ainsi, Dieu accorde une plus grande priorité aux relations qu'aux rituels, et par relations, j'entends la relation avec lui et avec son prochain. Il n'apprécie pas ceux qui s'engagent dans une activité religieuse tout en violant ses normes éthiques. Si nous pouvions élargir un peu le propos et reprendre un thème abordé au chapitre 4, nous pourrions aussi, grâce au « cherche-moi et vis », dire que Dieu donne à ceux qui transgressent ses normes la possibilité de se repentir et d'échapper au jugement.

Cela pourrait être une déclaration supplémentaire à ajouter au résumé, car il y a un côté positif à cela. Le Seigneur les interpelle. Il ne s'agit pas simplement d'un jugement direct.

Il y a ces exhortations, comme les appellent les critiques du forum : « Cherchez-moi et vivez », où l'on donne un commandement suivi d'une conséquence positive, dans ce cas précis. Nous sommes donc prêts à passer au chapitre 6, qui est la dernière section de cette unité centrale du livre. J'ai divisé ce chapitre en deux parties. Il compte 14 versets, et les sept premiers, que j'appelle la fête, sont donc terminés.

Et puis, dans la seconde moitié du chapitre, des versets 8 à 14, l'odeur de la mort s'abat sur un peuple pervers. Donc, une fois de plus, l'accent est mis sur le jugement dans ces versets, un chapitre plus court. Commençons donc par le verset 1, et remarquons le premier mot, celui dont nous avons parlé : « malheur ! », encore une fois.

Nous avons donc eu « hoi » au début du chapitre 5, au verset 18, puis à nouveau ici. Juste après cette menace de mort dans la première partie du chapitre 5, mais après avoir eu la possibilité de vivre par l'obéissance, nous avons droit à deux de ces oracles de malheur, des cris funèbres anticipés, en quelque sorte. Alors, encore une fois, malheur à vous qui vous reposez sur vos lauriers en Sion.

On pourrait donc dire que vous, qui vous reposez tranquillement à Sion, êtes comme morts, et que vous, qui vous sentez en sécurité sur le mont Samarie, vous, hommes illustres de la nation la plus importante vers laquelle le peuple d'Israël se tourne. On dirait qu'il vise ici les dirigeants de ces capitales, mais vous vous demandez peut-être à ce stade : Sion ? C'est Jérusalem. C'est Jérusalem.

Je pensais que le message principal d'Amos s'adressait au royaume du Nord. Eh bien, c'était le cas. C'est évident.

Il voyage vers le nord. Il a des ennuis avec le prêtre de Béthel, comme nous le verrons au chapitre 7. Son message principal s'adressait donc aux tribus de Joseph, le royaume d'Israël, au nord. Mais cela ne l'empêche pas d'inclure Jérusalem ou Juda dans son message. Rappelez-vous, dans les oracles, Juda était le septième juste avant Israël, et Juda n'échappera donc pas au jugement à venir. Il se pourrait donc qu'Amos les inclue parce qu'ils ont besoin d'entendre ce qu'il dit aux dirigeants de Samarie, car les dirigeants de Juda et de Jérusalem commencent à ressembler à cela, et il souhaite donc que ce message s'applique également à eux. Une autre possibilité serait qu'après avoir terminé son ministère dans le royaume du nord, il soit rentré chez lui à Tekoa et ait continué à exercer une certaine activité de prophète, et il le souhaitait ; peut-être le Seigneur l'a-t-il conduit à ajouter cela plus tard.

Il n'est pas nécessaire que ce soit une rédaction datant de 150 ans ou quelque chose du genre. Ce n'est pas forcément ça. Il pourrait s'agir d'Amos adaptant son message au peuple de Juda également.

Quoi qu'il en soit, cela paraît logique, mais c'est un peu surprenant à première vue. Même Sion commence à ressembler à la Samarie, et il les inclut donc également. Alors, vous qui vous sentez en sécurité sur le mont Samarie, rappelez-vous que c'était une période où, même si le Seigneur commençait à les juger et à attirer leur attention, ils semblaient négliger cela, et ils prospéraient sous Jéroboam II.

Ils avaient remporté quelques victoires militaires, comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, et ils se sentent donc plutôt bien. Ils se sentent en sécurité et prospères. Ils espèrent une sécurité encore plus grande lorsque le Seigneur détruira tous leurs ennemis, mais ils se sentent plutôt bien à ce stade, et Amos arrive et dit : « Non, c'est une fausse sécurité. »

Tous vos succès sont de l'or de dupes. Je paraphrase maintenant, et la mort est à nos portes. La mort est imminente.

Le verset 2 est un autre verset qui pose problème aux interprètes. Il dit : « Va à Kalneh et regarde-le. De là, va au Grand Hammat . »

Voici les villes araméennes, puis Gath en Philistie. Il y a une cinquième ville philistine, non mentionnée dans l'oracle précédent, mais Amos en a connaissance et elle est soumise au jugement. Sont-elles mieux loties que vos deux royaumes ? Leur territoire est-il plus vaste que le vôtre ? Il est difficile de saisir la portée de cette question, qui semble rhétorique.

Certains diront que c'est ce que les dirigeants disent à leur propre peuple. Ils se vantent de leur importance et de leur force, car le royaume du Nord était vaste comparé à certains des autres royaumes mentionnés. Je vais donc vérifier cela rapidement, comme dans la Bible du Net. La Bible du Net l'explique au peuple.

Eh bien, ce n'est pas dans le texte hébreu, et la Bible en ligne ne cherche à tromper personne. Ils disent que le peuple interprète et ajoute, puis ils expliquent pourquoi ils pensent que le peuple parle. Je veux dire, les dirigeants parlent au peuple ici, vantant leur pays.

Donc, dans ce cas, ils disent : « Allez voir ailleurs. Nous sommes meilleurs qu'eux. Nous ne subissons aucun des jugements négatifs qu'ils ont subis. »

L'autre option est que le Seigneur s'adresse aux dirigeants, et cela semble la façon la plus naturelle de procéder. Il vient de dénoncer les dirigeants. « Malheur à vous ! » Et il va leur parler directement au verset 3, alors pourquoi pas au verset 2 ? Et je pense que l'essentiel est d'aller à Kalneh, au Grand Hammat, à Gath.

Sont-ils mieux lotis que vos deux royaumes, ou sont-ils meilleurs que eux ? Je pense que ce qu'il veut dire, c'est que même si vous êtes mon peuple d'alliance, et que je vous ai connus seul parmi toutes les nations de la terre, au chapitre 3, vous n'êtes pas différent des autres nations. La seule raison pour laquelle vous êtes uniques et bénis, c'est parce que je vous ai protégés et bénis. Mais d'un autre côté, vous n'êtes qu'une nation parmi d'autres, et je suis souverain sur elles, et vous n'avez pas de passe-droit.

Vous n'êtes pas protégés par l'alliance. Ainsi, tout comme j'ai porté le jugement sur ces lieux, et cela s'est produit bien plus tôt, au IX^e siècle, cela se reproduira lorsque Tiglath-Piléser III reviendra d'Assyrie, mais cela ne s'est pas encore produit. Et il dit : « Vous pensez peut-être avoir plus de territoire qu'eux. »

Je peux changer cela. Je peux réduire votre territoire, ce qu'il a fait lorsque les Assyriens sont arrivés peu après. Ils ont réduit toute la région du royaume du nord au statut de province, laissant ce petit État en plein milieu.

Et donc, je pense que c'est ce que le Seigneur dit. Ne croyez pas que votre statut particulier vous protège de mon jugement. Ne croyez pas que les succès que vous

avez connus, la prospérité que vous croyez avoir et les victoires militaires que vous avez remportées vous distinguent des autres nations.

Non, j'exige l'obéissance. Ma préférence pour le verset 2 est donc de le considérer comme une continuation de ce que le Seigneur dit aux dirigeants. Vous repoussez le jour du désastre, verset 3, et vous faites approcher un règne de terreur.

Donc, le mot « terrorisme » est familier au Hamas, et il est violent. Il les accuse de retarder le jour du jugement, de ne pas reconnaître son approche et de ne pas vouloir y réfléchir. Au lieu de cela, ils sont responsables de la violence au sein de leur propre nation, car, du point de vue du Seigneur, ce qu'ils font subir aux gens, en leur arrachant leurs terres, les rend très vulnérables.

Et je suis sûr que dans de nombreux cas, des gens sont morts de faim et des enfants sont morts à cause de ces mesures oppressives. Le Seigneur considère cela comme de la violence. C'est pourquoi il les dénonce.

Et puis, il décrit en quelque sorte leur mode de vie. On y a déjà vu des allusions avec la maison d'été, la maison d'hiver, et tout ça, et l'ivoire. Il va en parler un peu plus ici.

Vous vous allongez sur des lits ornés d'ivoire et vous prélassiez sur vos canapés. Vous mangez des agneaux de choix et des veaux gras. Vous êtes donc plutôt aisé.

Oui, tu es plutôt prospère, riche. Tu as de beaux lits et des canapés pour te détendre. Tu manges la meilleure cuisine.

Tu grattes tes harpes comme David. C'est, je trouve, assez sarcastique. Tu te prends pour David et tu improvises sur des instruments de musique.

Alors, vous avez le temps de jouer avec des instruments de musique, de gratter et d'essayer de composer des chansons. Vous buvez du vin à pleins bols et utilisez les meilleures lotions. Alors, ils se considèrent comme les chefs de la nation, les chefs de la nation.

Ce sont les premiers et les plus remarquables. Ils exigent les meilleures lotions, les meilleures. La philosophie ici, c'est de ne proposer que le meilleur pour les meilleurs.

Vous utilisez les meilleures lotions, mais vous ne vous lamentez pas sur la ruine de Joseph. Vous ne vous lamentez pas sur la ruine de Joseph, et par conséquent, vous serez parmi les premiers à partir en exil. Vos festins et vos loisirs prendront fin.

La ruine de Joseph, on débat de sa signification. On ne veut pas toujours faire ça, mais on a parfois ce qu'on appelle un double sens. On a un double sens qui fonctionne simultanément.

Certains pensent que la ruine de Joseph est la ruine morale de Joseph, et Joseph représente le royaume du Nord. On ne se lamente donc pas sur la ruine morale d'une nation où les gens mentent, trichent et maltraitent les autres. C'est possible.

Ou alors, vous ne vous affligez pas de la ruine imminente de Joseph au jugement. Et là, j'ai tendance à choisir l'un ou l'autre, mais les prophètes sont des poètes, et ils sont très rhétoriques. Je pense donc que dans ce cas précis, on peut prendre les deux sens à la fois, car ils sont interdépendants.

La ruine morale de Joseph entraînera le désastre national et la ruine de Joseph. Je pense donc que les deux sont présents, et je pense qu'en écoutant cela, le public commencera à réfléchir à ce que cela signifie. Il pourrait en venir à dire : « Oh, je vois ce qu'il veut dire. » Oh, très, très malin, Amos.

Et puis il dit : « C'est pourquoi vous serez parmi les premiers à partir en exil. Vos festins et vos loisirs prendront fin. » Et c'est encore ce que font les prophètes.

Ils se livrent à des jeux de mots. Il a donc utilisé une racine en hébreu, ou, vous savez, reish al- ashin , a rosh , tête. Et à partir de la tête, on peut parler du début de quelque chose, du plus notable.

Il y a aussi un mot qui vient de cette même racine : reishit . Il se trouve dans Genèse 1.1 : bereshit – au commencement. Reishit vient donc de cette idée de commencement.

Cela peut être temporel, un début. Cela peut être de la qualité, le meilleur. Et donc, il joue sur cette racine ici.

Il dit : « Vous êtes les reishit de la nation. Vous êtes les premiers et les plus importants, les hommes remarquables de l'élite. Vous êtes les meilleurs. »

exigez même des lotions de qualité supérieure, les meilleures, à appliquer sur votre corps pendant que vous buvez du vin à pleines coupes. Eh bien, je vais vous dire : le Seigneur va vous honorer.

Il va t'honorer. Ce sarcasme transparaît dès le verset 7. Devinez qui sera le premier à partir en exil ? Tu seras tout en avant, à l'aube . Tu seras tout en avant, à l' aube .

Vous serez au premier rang, au début de la file. Vous serez au premier rang, au début de la file. Parce que la langue cible, l'anglais, a ses limites et ne peut pas traduire ce que dit l'hébreu.

Mais si on utilise « first » dans ces trois textes, « first of lotions » semble un peu étrange, « first of people ». Ça fonctionne au verset 7. Mais l'ironie, c'est que, d'accord, seulement le meilleur pour le meilleur.

Eh bien, tout le monde part en exil, mais toi, tu seras le premier. Tu pourras ouvrir la marche. Tu pourras être là, tout en avant, le premier en exil.

Il existe donc aussi une punition qui correspond à la dimension criminelle, ce que nous appelons la justice divine . Œil pour œil, dent pour dent. Et cela est présent chez les prophètes, mais ce n'est pas toujours aussi évident.

En raison de leur cupidité et de la richesse excessive qu'ils ont acquise en exploitant les autres, leur châtement sera à la hauteur de leur crime. Et, souvent, par ce genre de jeux de mots, un érudit du nom de Patrick Miller a écrit il y a longtemps un excellent ouvrage. C'est un petit ouvrage, plutôt une monographie, sur le péché et le jugement dans les prophètes.

Et il essayait de montrer que le jugement correspond au péché. Et vous le voyez ici. C'est une punition appropriée pour eux.

Ils veulent être les premiers. Ils veulent se démarquer du reste du peuple et profiter du meilleur. Et, ironiquement, c'est la position qu'ils occuperont dans la lignée des exilés.

Je vais boire un peu d'eau. Et nous passerons aux versets 8, 8 à 14. Je vais encore une fois appeler cela la puanteur de la mort qui s'abat sur un peuple pervers.

Commençons donc par le verset 8. Nous lirons le verset 14. Je vais lire une traduction qui contient la NIV, avec laquelle je suis en désaccord sur quelques points. Je vais donc la lire telle que la NIV l'a traduite.

Et puis, en parcourant verset par verset, je vous dirai ce que, selon moi, le verset 10 dit précisément. Le Seigneur souverain a juré par lui-même. Souvenez-vous, vous jurez par quelque chose de certain.

Et donc, quand le Seigneur jure par lui-même, en hébreu, il s'agit de sa vie, de son âme, peut-être même de son neveu. Ainsi, le Seigneur jure par lui-même, par sa propre vie. Eh bien, le Seigneur est éternel.

Il est toujours vivant. C'est stable, durable. Et c'est donc un serment qu'il prête lui-même.

Le Seigneur Dieu des armées déclare : J'ai en horreur l'orgueil de Jacob et j'ai en horreur ses forteresses. Je livrerai la ville et tout ce qu'elle contient. Que hait donc le Seigneur ? Il hait leur culte hypocrite.

Il déteste aussi leur orgueil, ce qui est, à mon avis, plus fondamental. Il sous-tend tout ce qu'ils font. C'est un thème que l'on retrouve dans les écrits sur la sagesse de l'Ancien Testament.

Dans les Proverbes, le Seigneur hait l'orgueil. Il hait l'orgueil. C'est ce qui motive ces gens : ils veulent posséder toutes ces richesses, quelle que soit la manière dont ils les acquièrent, car ils veulent se sentir supérieurs aux autres, et même aux nations environnantes.

Ils sont donc motivés par l'orgueil, et le Seigneur hait leur orgueil. Il hait leurs forteresses, car elles sont le fruit de leur orgueil et de leur volonté de s'élever et de se protéger. Je livrerai donc la ville et tout ce qu'elle contient.

Cela semble assez exhaustif et complet. Si dix personnes restent dans une maison, elles aussi mourront. Et si le parent qui vient, maintenant que nous sommes au lendemain du décès, on a l'impression qu'ils vont tous mourir, mais les prophètes le font souvent, mais pour les rares survivants, voici comment cela va se passer.

Et si le parent vient chercher les corps pour les brûler, je voudrais y revenir. Demandez à quiconque se cache là-bas : y a-t-il quelqu'un d'autre ? Et il répondra non. Puis il dira : « Chut ! Nous ne devons pas prononcer le nom du Seigneur. Nous ne voulons même pas courir le risque qu'il nous condamne davantage. »

Car l'Éternel a donné l'ordre, il a promulgué le décret, il a donné l'ordre, et il brisera la grande maison.

La grande maison typique est là, et la petite est en morceaux. C'est donc l'un des aspects les plus tristes du jugement. On a l'impression que le Seigneur cible les dirigeants, mais en réalité, leurs actions se répercutent et corrompent l'attitude de chacun, et parfois, lorsque le jugement survient, il y a des dommages collatéraux.

Même les innocents sont affectés négativement par le jugement. Pensez au livre d'Habacuc. Le problème d'Habacuc est le suivant : « Seigneur, vas-tu faire passer les Babyloniens ? » En quoi est-ce une solution au problème de l'injustice en Juda ? En quoi est-ce une solution ? Je ne comprends pas.

Ils sont pires que nous, et qu'en est-il de votre peuple ? Et de moi ? Et le Seigneur dit que le juste, l'innocent, vivra par sa fidélité, ou, comme Paul le comprend, par sa foi. La foi et la fidélité vont de pair. Le reste des justes sera préservé, et à la fin du livre,

souvenez-vous de ce qu'Habacuc dit : « D'accord, je sais que des difficultés arrivent, et nous serons probablement proches de la famine. »

Ce ne sera pas bon, et tout le monde sera touché, y compris les justes. Mais je suis sûr que le Seigneur soutiendra ses fidèles. Nous serons comme ces chèvres de montagne qui peuvent se déplacer sur ce terrain rocailleux. On les regarde et on se demande : « Comment peuvent-elles y parvenir sans s'écraser ? » Mais Habacuc dit : « Je sais que le Seigneur nous permettra de traverser cette épreuve, même les plus pauvres seront touchés, car le jugement de Dieu est collectif, il a des conséquences, des dommages collatéraux et la petite maison est réduite en miettes. » Puis il pose une question, et la plupart des traductions optent pour une interprétation alternative, qui me semble correcte, et qui se reflète ici. Les chevaux courent-ils sur des rochers escarpés ? Avez-vous déjà vu quelqu'un essayer de faire courir des chevaux, de monter à cheval ou de conduire un char sur un rocher escarpé, sur une falaise ? Non, c'est fou. C'est bizarre.

On ne verrait jamais ça, et puis, en fait, le texte traditionnel dit-il : « Fouillons-nous la mer avec des bœufs ? » Eh bien, oui, mais c'est compliqué. On peut diviser le mot hébreu « bœufs » en deux mots, et on obtient ceci : « Fouillons-nous la mer avec des bœufs ? » Non.

Personne ne prend une charrue pour aller à l'eau, attelée à des bœufs, et tente de labourer la mer. C'est bizarre. C'est fou.

Cela n'a aucun sens, et maintenant le Seigneur va nous éclairer sur sa vision de l'injustice. Mais vous avez transformé la justice en poison et le fruit de la justice en amertume, et nous en avons parlé dans une de nos précédentes conférences. Quand vous voyez la justice mise en pratique, vous vous souvenez que j'ai utilisé l'illustration du western classique, où le thème est généralement que la justice finit toujours par triompher, et que les méchants l'emportent. Alors, ne soyez pas un méchant, car la loi s'en prendra à vous et vous l'obtiendrez. Alors oui, la justice est censée nous procurer du plaisir. Elle nous procure de la joie, mais ce qu'ils font, c'est transformer la justice et le fruit de la justice en quelque chose de empoisonné et d'amer, et c'est une perversion.

La justice ne devrait jamais être renversée ni pervertie, car elle deviendrait alors quelque chose de toxique et d'amer. Ce que vous faites est comparable à essayer de faire courir un cheval sur une falaise ou de labourer la mer avec des bœufs. C'est insensé, et dans ce cas précis, c'est de la démence morale.

Vous savez, ces autres choses mentionnées seraient des actes insensés, autodestructeurs, mais dans ce cas précis, il existe une certaine folie morale. Vous savez, quand des gens décident de tuer des bébés, parce que ce n'est pas pratique pour eux d'en avoir un à ce stade. En faisant cela, c'est aux yeux de Dieu : vous

transformez la justice, ce qui est juste, en quelque chose de empoisonné et d'amer. L'ironie, c'est qu'ils défendent cet acte par une logique absurde et de fausses prémisses selon lesquelles le bébé n'est pas un bébé.

Alors, pourquoi le tuez-vous ? S'il pousse, il est vivant. S'il ne pousse pas, vous n'avez rien à craindre, donc cela n'a aucun sens. C'est pourquoi le Seigneur les interpelle et leur dit : « Vous qui vous réjouissez de la conquête de Lo- Dabar . » Nous ne comprenons pas cela, car nous ne sommes pas de langue maternelle hébraïque.

Ceux d'entre nous qui ont étudié l'hébreu l'ont compris. Vous savez ce que signifie Lo - Dabar ? Rien. C'était le nom du lieu, apparemment.

Je ne sais pas pourquoi tu as donné ce nom à un endroit, mais rien, et tu te réjouis donc de l'escroquerie... Tu as conquis un endroit appelé Lo- Dabar . Tu n'as vraiment rien conquis. Tes succès sont dénués de sens.

C'est de l'or de fou. Ça ne va pas... Votre force militaire, telle que vous la croyez, ne vous protégera pas de ce qui arrive. Et vous dites : « N'avons-nous pas pris Karnayim par nos propres forces ? » Et si on regarde Karnayim , eh bien, ce doit être un endroit. Oui, c'est un endroit, et c'est en fait une forme double.

L'hébreu utilise une forme duelle pour désigner deux éléments. On prend le mot keren , « corne », comme la corne d'un animal, et on dit « deux cornes ». Apparemment, il y avait un lieu appelé Karnayim . Ils l'appelèrent « deux cornes » car ils le considéraient comme un lieu de grande force, et c'est ainsi que vous avez conquis Larnayim . Vous avez conquis deux cornes, et il s'agit, encore une fois, de la corne d'un bœuf sauvage que le bœuf utilisait pour se défendre et pour vaincre un autre bœuf lors d'un combat. La corne est donc souvent un symbole de force dans l'Ancien Testament.

Le psalmiste dit que l'Éternel est ma force de salut. Il est ma force et ma puissance, il vaincra mes ennemis, tout comme le bœuf peut transpercer ses ennemis. Et tu te crois si fort parce que tu as pris Lo- Dabar et Karnayim . Eh bien, tu n'as rien fait, et oui, tu as pris deux cornes, mais ça ne servira à rien, car tu ne pourras pas résister au Seigneur quand il fera venir le jugement sur toi.

Quatrièmement, le Seigneur Dieu Tout-Puissant déclare, et encore une fois, il s'agit du Seigneur Dieu des armées. Quand la NIV traduit « Seigneur Dieu Tout-Puissant », il s'agit du Seigneur Dieu des armées. Tout-Puissant, c'est bien.

C'est le Seigneur Dieu des armées qui est puissant, et ils essaient de le faire ressortir, mais j'apprécie certaines traductions plus récentes qui disent Seigneur Dieu des armées, donc celui qui dirige les armées dans un contexte militariste, et il déclare : « Voici celui qui est le véritable guerrier, celui qui peut vaincre tous les ennemis. Je

soulèverai une nation contre vous, alors le Seigneur suscitera une nation. Cette nation, soit dit en passant, sera l'Assyrie. »

Dans quelques années, les Assyriens vont décider que nous devons étendre notre empire jusqu'à la Méditerranée, à nouveau vers l'ouest, tout comme Salmanasar l'a fait au siècle précédent, et nous allons le faire maintenant, et le Seigneur est celui qui les pousse à le faire parce qu'il va les utiliser comme son instrument de jugement contre Israël et Juda. Maintenant, Juda est épargné au 8ème siècle, en 701, le Seigneur épargne Jérusalem, mais finalement, Jérusalem va être détruite, alors le Seigneur dit, je susciterai une nation contre vous, Israël, qui vous opprimerà tout le chemin, donc cette nation va les opprimer tout le chemin depuis le niveau de Hamat, l'entrée de Hamat, tout en haut dans le nord près d'Aram jusqu'à la vallée de l'Aravah, tout en bas dans le sud, donc ce sera un jugement qui traversera toute la nation, et c'est ce qui s'est passé, non seulement Israël, mais aussi Juda, et c'est peut-être pourquoi Sion a été abordée au début, parce que le jugement qui vient, Juda est inclus dans ce jugement, et comme Dieu juge le royaume du nord, Juda va être impacté négativement par cela, et les Assyriens ne vont pas s'arrêter au royaume du nord, ils vont également se déplacer en Juda, ce qu'ils feront finalement. Cela nous amène donc à la fin du chapitre 6, et au fur et à mesure que nous avançons, j'essaie de dégager quelques principes, et pour ce passage particulier, c'est assez court et agréable.

Dieu hait l'arrogance et s'oppose activement aux orgueilleux. C'est le principe, et c'est un principe qui transparaît dans toute l'Écriture. Le Seigneur hait l'arrogance et s'oppose activement aux orgueilleux.

Souvent, quand Dieu hait, ce n'est pas seulement une question d'émotion, c'est par métonymie : il s'oppose. Il hait, puis il agit en conséquence. Tout comme l'amour, selon Dieu, n'est pas seulement une émotion.

Le Seigneur attend de nous que nous l'aimions. Cela ne signifie pas seulement que nous soyons satisfaits de notre relation. Non, nous devons agir en conséquence et lui obéir.

Si nous l'aimons vraiment, nous lui obéirons. Et il nous aime, et ce n'est pas seulement une émotion. Non, il nous démontre cet amour de manière concrète et positive.

Dieu déteste donc l'arrogance. Le chapitre détaille comment cette arrogance s'est manifestée dans leur contexte, et il va s'opposer activement à eux et inverser l'histoire du salut. S'ils ne le cherchent pas, ne se tournent pas vers lui et ne révolutionnent pas véritablement leur façon de faire en veillant à ce que la justice soit présente.

Nous nous arrêterons ici et reprendrons avec le chapitre 7 lors de notre prochaine conférence.

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Voici la séance numéro 5 : Amos 5:18-27, L'obéissance, pas le sacrifice ; Amos 6:1-7, La fête est finie ; et Amos 6:8-14, L'odeur de la mort s'installe sur un peuple.